Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère

Herausgeber: Association des musiciens suisses

Band: 6 (1912-1913)

Heft: 4

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La musique à l'Etranger

ALLEMAGNE

9 octobre.

Vite, avant de nous laisser rejoindre et dépasser, hélas! par le flot des concerts qui monte, presque aussi pressé que ce triste hiver, rappelons les autres fêtes musicales qui se sont déroulées pendant l'été un peu dans tous les coins de l'Allemagne.

Et d'abord, la IIe *Fête Brahms* a eu lieu à **Wiesbaden**, du 2 au 5 juin ; confiée, comme la première de Munich, à Fritz Steinbach qui a *tout dirigé par cœur*, elle a excité un enthousiasme immense, sans cependant rien apporter de nouveau. A **Breslau**, c'était du 15 au 17 juin, la VIe Fête Bach. Comme Munich, les villes de **Lubeck**, de **Hanovre** ont leurs festivals Wagner ; la seconde y ajoute des représentations Mozart, et toutes deux s'offrent des interprètes choisis. A **Nuremberg**, la VIIIe fête de l'Union des chanteurs allemands a surtout impressionné par le nombre : 38.000 chanteurs ont été répartis sur les deux concerts, de sorte que le chœur fut chaque fois de plus de 15.000 personnes et que l'on y put entendre des *pianissimo* murmurés (?...) par 4000 premiers ténors ! Figurez-vous, dans ces conditions-là, l'effet de l'*Allmacht* de Schubert (dans laquelle le limpide soprano de Gertrude Fœrstel arrivait encore à percer), le *Chœur des Pèlerins* de « Tannhæuser » ou le *Deutscher Volksruf* de J. Reiter ! Pour moi, je fuis ces formidables masses chorales. Et d'ailleurs, il a bien fallu constater que la qualité de l'exécution ne dépendait pas précisément de cette quantité d'exécutants. Pourtant, le *Um Mitternacht* de Bruckner a pu garder encore quelque chose de son mystère, de sa profonde impression de rêve et de recueillement.

A **Leipzig**, une autre fête, bien curieuse, donnée par la Société pétersbourgeoise de *musique populaire juive*, avec discours en authentique patois *jiddisch*. Elle est du reste très caractéristique, cette musique juive : quelques-unes de ses mélopées remontent à la plus vénérable antiquité ; et les airs qui se chantent encore dans l'intimité des ghettos ne manquent souvent ni d'expression, ni même de force dramatique ; les maîtres russes, Glinka, Moussorgski, Rimsky-Korsakoff, ne se sont pas privés d'y faire des emprunts. Les morceaux du programme furent exécutés avec tout l'art requis, par des membres de l'Opéra de Pétersbourg.

Comme l'avait annoncé la V. M., toujours bien informée, c'est le 18 août, en pleine saison morte, que l'opéra de **Francfort** eut le courage de découvrir un jeune compositeur, sinon ignoré, du moins encore débutant et, en tous cas, nouveau à la scène : *Der ferne Klang* de M. Franz Schreker a remporté un plein et grand succès. Chez l'auteur, le poète et le musicien vont de pair et se valent ; la musique est dans l'œuvre et fait partie de l'action. Certes, il serait prématuré de parler de chef-d'œuvre ; mais, ce qui est presque mieux, c'est une œuvre vivante, un peu forte en couleur, où se coudoient le réalisme le plus cru et la recherche la plus poétique d'un idéal, où des orchestres tziganes et italiens alternent avec des symphonies forestières pleines de réveils d'oiseaux, les plus nature qu'on ait encore écrites, et tout cela, riche des combinaisons sonores les plus... mahleriennes (celesta et harpe pour le leit-motif du *son lointain*), fondu au creuset d'une originalité qui semble puissante et sincère. M. Fr. Schreker est donc passé au premier rang des compositeurs dramatiques de son pays. Puisse son prochain ouvrage, que va créer Vienne, justifier toutes les prévisions, car ce n'est pas le tout de réussir une *Cavalleria*...

Et nous parvenons ainsi aux *premières* de la saison actuelle. Le nouvel intendant du Théâtre municipal de **Leipzig**, Geheimrat Max Martersteig, a inauguré sa gestion par la « Uraufführung » d'une *Ninon de Lenclos* dont l'auteur, M. Michele A. Eulambio, un autrichien de Trieste, donne résolument, malgré ses études tout à fait allemandes, dans le vérisme italien. Il a de la chaleur, de la passion, et l'œuvre a produit son effet.

A **Berlin**, un compositeur et kapellmeister de Chicago, s'impose par ses sérieuses qualités musicales. Il est vrai que le directeur du fameux Thomasorchester, M. Frederick Stock, est natif de Cologne ; mais enfin l'Amérique le revendique. La première symphonie en *ut mineur* qu'il vient d'apporter, se plie aux divisions classiques, non sans indépendance : le premier mouvement, descriptif, poétique, au point d'appeler presque un programme, n'en est pas moins de la musique d'une belle venue ; c'est la meilleure partie ; le scherzo montre que l'on peut encore être inventif dans le genre de Richard Strauss ; la verve et le brio s'en soutiennent jusqu'au bout ; l'andante, très applaudi, ne craint pas de mettre au jour un lyrisme plein de sentiment ; et quand au finale, il répond exactement à l'épigraphe choisie par l'auteur : « Vorwärts, aufwärts ». Les autres morceaux de M. Stock ont laissé une moins favorable impression, mais cette symphonie tient en somme les promesses des *Variations symphoniques* entendues l'an passé.

Et j'allais oublier les *fêtes françaises*. Elles vont se multipliant, depuis que le branle en fut donné à Munich, au lendemain de la VIIIe de Mahler. L'éminent directeur du Riedelverein, à **Leipzig**, M. Georg Göhler a montré la musique française sous son aspect religieux avec des pièces d'orgue de Saint-Saëns, de Franck, de Guilmant (M. Max Fest), avec les *Chants à Marie* de Roger Ducasse, et surtout le *Tantum ergo*, les *Sept paroles* de Gounod qui ont produit la plus vive surprise, par la pureté de leur style. A **Schwerin** en Mecklembourg, le Hofkapellmeister organise, du 12 au 15 octobre, cinq séances, dont deux représentations à l'opéra (peut-être pas d'un choix très averti) : *Monna Vanna* de M. Février et la *Manon* de Massenet ; et trois concerts, l'un consacré à C. Franck, une matinée à la musique de chambre et aux lieder (Mme Debogis, MM. Pugno et Marteau), une dernière soirée aux modernes, où l'on entendra pour la première fois, en Allemagne, la IIIe symphonie d'Alb. Magnard.

Enfin, S. I. M. annonce une série de six concerts de musique de chambre française qui s'espaceront sur toute la saison, de novembre en février, et qui seront donnés à **Berlin**, sous le patronage de l'ambassadeur de France, M. Cambon, sur invitation personnelle et, bien entendu, absolument *gratuitement*.

MARCEL MONTANDON.

La *Vie Musicale* publiera, entre autres, dans son prochain numéro :

J.-M.-L. Désiré Pâque, par E. DE GERZABEK, et
Jules Massenet, par C. SAINT-SAENS.